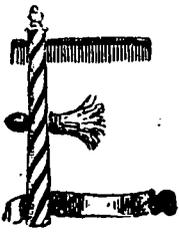


## UNE IDYLLE AU DÉSERT



strée le cap Tenez et l'embouchure du Chélif, s'élève la région montagneuse du Dahra, le littoral algérien si tristement célèbre par les hauts faits d'un de nos officiers généraux.

La plage est abrupte, la montagne sauvage. Les tribus kabyles qui campent dans ses flancs changent souvent de place. Les chevaux ont vite brouté l'herbe aussi maigre qu'eux, et l'eau des citernes est promptement tarie par les gosiers altérés des hommes et des troupeaux.

Peu d'ombrages sous ce ciel torride. Le figuier, arbre de providence, étend seul, çà et là, des rameaux accessibles au bras qui récolte ses fruits, au front qui récolte sa fraîcheur. Le jubier a un feuillage avare et tardif, abri insullisant au pays du désert; quant au bananier superbe, il élève trop haut ses fruits exquis et sa tête orgueilleuse pour être apprécié du voyageur.

Non loin d'une petite anse où la mer éternellement bleue berce ses flots tièdes, où la brise empêche la chaleur du jour, dans un pâturage jauni, une petite tribu vient d'organiser son campement.

Les tentes établies, les chevaux mis en liberté, les esclaves courent, leur testé sur la tête, puiser l'eau nécessaire aux ablutions quotidiennes, au pilon du soir.

Quelques vieux cheiks fument le chibouk, les femmes préparent le repas, les jeunes gens commentent entre eux les événements du dernier marché, maudissant la justice vacillante du cadî et la cupidité de son *chaouch*.

Le soleil se cache déjà derrière la cime des monts; c'est l'heure bienfaisante qui permet de soulever le rebord des tentes et invite à la prière.

Après avoir puisé de l'eau à la citerne, une jeune Kabyle vient s'asseoir au pied d'un figuier.

C'est une belle créature, réalisant le type pur de sa race : peau vermeille, œil de feu, attaches mignonnes cerclées d'anneaux de cuivre, bouche pensive et dents blanches. Elle est vêtue d'une *eldimech* de toile bleue; un voile cache ses cheveux noirs; à ses oreilles sont attachées des boucles fabuleuses, où deux sequins d'or pendent enfilés.

"Pourquoi êtes-vous rêveuse ce soir, Kiamilé?" fait tout à coup un beau cavalier, s'étendant sans façon sur l'herbe, près de la jeune fille.

Kiamilé tressaille et regarde Ahmed, son ami d'enfance, le fils du riche voisin Nadji Mustafa.

"J'ai tort sans doute, dit-elle, répondant plu-

## ELLE DEVAIT S'ÉVANOUIR



*Jeune danseuse.* — Franchement quand on a une tête comme ce monsieur on reste chez soi; j'aimerais mieux m'évanouir que danser avec lui! Le connaissez-vous madame?

*Danseuse mère.* — C'est mon fils aîné.  
Et la jeune danseuse s'évanouit.

tôt à une question qu'elle s'est posée qu'à celle du jeune homme. L'obéissance n'est-elle pas une vertu essentiellement féminine et musulmane? Allah le veut! je suivrai ses ordres... mais pourquoi le devoir est-il parfois si pénible à accomplir?

— Voici: Sidi Méhémet, de la tribu des Oquetas, qui campe près d'ici, a rencontré mon père au marché. Il est venu sous notre tente boire le café et fumer le chibouk. Méhémet vient d'obtenir la répudiation de sa quatrième femme, la pauvre Fatma, qu'il chasse parce que la petite vérole l'a défigurée... c'est indigne!

— Cette vilaine action vous fait de la peine, *djanoum*? Vous avez le cœur tendre et généreux? Je dirai à mon père de prendre Fatma à son service. Elle soignera les chevaux. Cela ne la changera guère de servir les animaux après avoir servi son mari!"

Ahmed rit et badine sans parvenir à dérider sa belle amie.

"*Neh!* Vasilidil! crie-t-il à une petite esclave qui passe, tenant un bol de lait dans ses mains, apporte ici ton *naleb* afin de recueillir les larmes de Kiamilé!"

Cette plaisanterie n'a pas plus de succès que la précédente.

Kiamilé reste morne, les yeux baissés, les mains croisées sur ses genoux.

"Après avoir bu le café, continue la jeune fille — reprenant son récit comme si elle n'eût pas entendu les propos d'Ahmed — Sidi Méhémet a compté dans les mains de mon père la somme de cinq cents douros.

— *Vallah!* est-ce qu'il la lui devait depuis longtemps? fait le jeune homme toujours railleur.

— Depuis qu'il m'avait demandée en mariage à mon père.

— Sidi Méhémet?... "

Ce nom est prononcé d'une toute autre façon par Ahmed.

Il fronce les sourcils, se relève d'un bond. Il est maintenant debout devant Kiamilé et a jeté au loin sa cigarette.

"Ce misérable, vendeur de moutons étiqués?... demande le voisin d'une voix étranglée.

La jeune fille baisse la tête sans répondre.

Ahmed ben Nadji Mustafa, le richard de cette pauvre tribu (car toutes les richesses sont relatives en ce monde), sent son cœur battre d'une manière inusitée. Son amie d'enfance, la petite Kiamilé, va quitter leurs tentes? Il n'aura plus le droit de voir son doux visage, qui se découvre devant lui comme devant un frère. Un étranger, indigne d'apprécier Kiamilé, l'épousera et deviendra son seigneur. Elle s'éloignera, cette sœur chérie dont la voix résonne si agréablement aux oreilles d'Ahmed. Tous les pâturages lui sembleront désormais sombres et vides! Pour l'Arabe qui n'a pas de demeure stable, la terre de prédilection est celle que foule sa bien-aimée. La patrie n'est-elle pas attachée à la semelle de ses sandales?

Qu'est-ce que les troupeaux de moutons à la laine épaisse, les chevaux qui caracolent et font lever la poussière, les *télis* pleins de froment rare portés par les ânonnes, tous ces témoignages de la fortune d'un pasteur kabyle? Rien. Le plus grand trésor qu'Allah ait donné de posséder à l'homme ne consiste pas dans ces signes extérieurs de prospérité. Que son cœur soit rempli, et c'est assez; sa richesse est complète.

Jusqu'à ce jour Ahmed n'avait pas songé que Kiamilé pourrait se marier en dehors de la tribu — il y avait si peu de temps qu'ils jouaient encore ensemble, tous deux enfants! — Il ne pensait point que la fillette d'hier était aujourd'hui une jeune fille. La révélation de Kiamilé l'éclaire subitement sur l'état de son cœur. Non! personne ne lui enlèvera sa sœur... sa fiancée!

S'inclinant vers sa gentille amie, Amed lui dit d'une voix douce et tremblante, à l'accent de laquelle on ne peut se méprendre :

"Kiamilé, si votre père, au lieu de vous fiancer à Sidi Méhémet, avait promis votre main à un garçon de notre tribu... à un ami d'enfance, dont vous connaissez le caractère aussi bien que les

## TROP D'IMAGINATION



*Leposeur.* — Décidément mademoiselle Jeanne rien ne vous étonne.

*Jeanne.* — M'étonner de quoi?

*Leposeur.* — Vous ne trouvez rien de changer en moi ce matin?

*Jeanne (l'examinant avec attention).* — Mais non, rien.

*Leposeur.* — Vous avouerez que c'est pousser la plaisanterie un peu trop loin, vous voyez bien que j'ai rasé mes moustaches ce matin. (Accompagné du portrait du jeune Leposeur avant l'opération).

yeux... l'obéissance vous semblerait-elle plus facile?"

La jeune fille rougit, se lève, pose la testé sur son épaule et répond, confuse, mais souriante :

"Une fille musulmane ne choisit pas son époux... Cependant si le garçon de la tribu vous ressemblait... Ahmed, j'avoue qu'il aurait chance d'être bien accueilli."

Et Kiamilé s'éloigne, le cœur plein d'espérance.

Le jeune homme se rend sous sa tente, parle longuement à son père, fait ses ablutions, sa prière, puis revêt son plus beau haïck, passe ses poignards dans sa ceinture, son fusil en bandoulière, selle son coursier rapide, et prend le chemin qui conduit à la tribu des Oquetas.

Le premier quartier de la lune éclaire faiblement les rochers de granit aux formes fantastiques, la route sablonneuse, et les buissons épineux des figuiers d'Inde qui croissent dans les interstices des pierres. Au loin on entend le cri de la chouette, troublant le silence de cette belle nuit.

Ahmed est emporté par le galop rapide de son cheval, le fusil en arrêt, prêt à tirer sur l'ennemi nocturne — le chacal — ou bien l'hyène, qui le suit toujours pour prendre part au festin des morts. De petites lumières paillettes éclairent la plaine, les aboyements des chiens annoncent l'étranger : Amed est parvenu chez les Oquetas avant le milieu de la nuit.

Le derviche Bou Sendjak connaît le riche pasteur. Plus d'une fois, lorsqu'il quêteit pour ses pauvres ou pour lui-même, le généreux Amed a jeté des douros dans sa sébile. Aussi, lorsque le jeune homme met pied à terre devant sa tente, le derviche l'accueille avec des cris d'allégresse, malgré l'heure avancée, et les protestations de dévouement dont le vocabulaire arabe est prodigue.

"Qu'Ahmed ben Nadji Mustafa soit le bienvenu sous la tente du pauvre! s'écrie-t-il. Vite, esclave, un lit et du café pour l'hôte béni qu'Allah nous envoie!"

Sans façon le Kabyle accepte l'hospitalité qu'il doit largement payer. Puis il prend à part le vieux derviche et lui expose ses projets. C'est à l'homme religieux qu'il s'adresse, le priant ardemment de lui donner un conseil.

Le derviche écoute Ahmed sans laisser trahir les impressions que son récit a pu éveiller en lui. Bou Sendjak est diplomate par nature et par profession, il réfléchit au profit qu'il peut tirer de cette aubaine. Les confessions musulmanes doivent toujours coûter cher aux croyants.